

**« Il les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes »
(Mt 7, 28-29) : des enjeux pour faire autorité au temps du Web 2.0
P. Julien DUPONT, samedi 27 février 2016, pour les webmasters de la CORREF**

Lorsque Sr Anne-Claire DANGEARD m'a demandé de venir à cette session, elle m'a laissé le choix du sujet. Je lui ai alors proposé ce titre : « *L'autorité de l'Eglise Catholique à l'ère numérique : mutations et enjeux* ». Les questions qui m'animaient alors étaient les suivantes : A l'ère du partage de données, qu'est-ce qui fait autorité ? Le nombre de likes, de commentaires ou de tweets ? Le statut de celui qui partage ? Pour les uns, c'est l'abondance de la parole qui fait autorité. Pour d'autres, c'est la parole d'untel qui s'est « *fait un nom* » (Gn 11, 4). Plus largement, c'est celui qui crie le plus fort qui a raison. L'internet lui-même, avec ses algorithmes pour la recherche, est construit sur ce schéma [ex : Facebook sur CHALAIS]. Mais il est évident que cela pose des questions éthiques, ecclésiologiques, spirituelles, etc... : faut-il que nous criions nous aussi le plus fort possible pour nous faire entendre sur le Web ? Qu'est-ce qui « fait » autorité aujourd'hui ?

Hier, j'ai entendu déjà bien des choses à ce sujet avec le P. Eric SALOBIR. J'ai donc retravaillé mon texte – après bien des questions, et notamment sur le type d'intervention qui devait être le mien ! Je vous propose de m'arrêter essentiellement sur « *des enjeux pour faire autorité au temps du Web2.0* ».

Bien évidemment, il faut, dans un premier temps, définir plus précisément cette notion d'autorité. Cela est d'autant plus urgent qu'il existe une véritable polysémie de ce mot, et donc une palette d'interprétations diversifiées qui sont associés à ces définitions. De plus, l'autorité et ses mécanismes ne sont pas toujours immédiatement perceptibles... Alors que pouvons-nous dire de cette notion ? Qu'entendons-nous donc par « autorité » ?

Pour Hannah ARENDT : « *S'il faut vraiment définir l'autorité, alors ce doit être en l'opposant à la fois à la contrainte par force et à la persuasion par arguments* »¹. En réalité, l'autorité donne un certain « *pouvoir de se faire obéir* » comme l'écrit le Littré, mais un pouvoir qui est du à la reconnaissance d'autrui sans une quelconque obligation.

Dit ainsi, on comprend déjà que nous sommes loin de conceptions archaïques de l'autorité : il ne s'agit pas de traiter de l'*autoritarisme*. Depuis bien longtemps – le siècle des Lumières – cette question de l'autorité est centrale dans nombre de réflexions. Depuis mai 1968, elle prend chez nous une tournure plus accrue puisque nous parlons désormais d'une « crise de l'autorité ». Le Web ne fait donc que répercuter cette crise, et l'accroître parfois, avec trois traits principaux :

- un rapport au temps modifié : avec l'accélération constante, nous sommes confrontés à un déficit de relation au passé et à l'avenir ;
- un individualisme exacerbé, ou l'altérité dérange ;
- des institutions toujours soupçonnées et ainsi fragilisées.

¹ARENDETHannah. « Qu'est-ce que l'autorité ? » in *La Crise de la culture*. Paris : Gallimard - Folio Essais n°113, 1973 ; p. 123

Paul RICOEUR résume ainsi cette crise de l'autorité : « nous avons aujourd'hui le sentiment d'être au beau milieu d'une crise de légitimation, disons-le d'une décrédibilisation de l'autorité, des autorités, institutions ou personnes – crise soulignée par une réticence générale à faire créance, c'est-à-dire à reconnaître la supériorité de quiconque »². Posée ainsi, la question de l'autorité est donc une question de *confiance*, seule et unique source de toute autorité. En qui, ai-je foi ?

Je suppose qu'ici, comme Timothée, nous savons tous *en qui nous avons mis notre foi* (2 Tim 1, 12) ! Ainsi, nous ne sommes pas comme les grands prêtres, les scribes et les anciens qui ont demandé à Jésus : « Par quelle autorité fais-tu cela ? Ou alors qui t'a donné cette autorité pour le faire ? » (Mc 11, 28). En fait, si nous avons foi en Jésus-Christ, c'est que nous savons que, comme le dit le sens même du mot en latin, que cette autorité est un véritable « auteur » (*auctor*) - pas un commentateur - va nous « faire grandir » (*augeo*)³. Oui, « l'autorité est reconnue ou conférée à ce qui fait progresser, ce qui accroît, ce qui fait grandir, ce qui augmente la force et la valeur de quelqu'un ou de quelque chose à partir de ce qu'il est. Une autorité n'est vraiment reconnue que là où elle permet à un autre d'être, de devenir, de croître. Ce sera l'un des arguments de Paul dans la 2^e épître aux Corinthiens (chapitres 10-11) pour légitimer son autorité d'apôtre face aux « super-apôtres » (11, 5) »⁴. Réécoutons, ensemble, ce discours de l'apôtre :

« Même si je suis un peu trop fier de l'autorité que le Seigneur nous a donnée sur vous pour construire et non pour démolir, je n'aurai pas à en rougir. Je ne veux pas avoir l'air de vous effrayer par mes lettres. « Les lettres ont du poids, dit-on, et de la force, mais sa présence physique est sans vigueur, et sa parole est nulle. » Celui qui parle ainsi, qu'il tienne bien compte de ceci : tels nous sommes en paroles par nos lettres quand nous ne sommes pas là, tels nous serons encore en actes quand nous serons présents. Nous n'oserions pas nous égarer ou nous comparer à des gens qui se recommandent eux-mêmes. Lorsqu'ils se prennent eux-mêmes comme unité de mesure et comme norme de comparaison, ils sont sans intelligence. Nous n'allons pas nous vanter démesurément, mais nous garderons la mesure du domaine d'activité que Dieu nous a attribué en nous faisant parvenir aussi jusqu'à vous. En effet, nous ne dépassons pas nos limites comme ce serait le cas si nous n'étions pas parvenus chez vous ; car, en fait, c'est bien jusqu'à vous que nous sommes arrivés pour annoncer l'Évangile du Christ. Nous ne tirons pas du labeur des autres l'occasion de nous vanter démesurément, mais, avec la croissance de votre foi, nous espérons voir honorer de plus en plus notre ministère auprès de vous, et porter l'Évangile au-delà de chez vous, sans nous vanter de travaux déjà faits sur le domaine des autres. Celui qui veut être fier qu'il mette sa fierté dans le Seigneur. Celui dont on reconnaît la valeur n'est pas celui qui se recommande lui-même, c'est celui que le Seigneur recommande. » (2 Co, 10, 8-18)

Comment donc avoir une juste autorité – celle qui fait grandir autrui plus qu'il ne l'écrase – et l'exprimer sur le Web, aujourd'hui ? Telle est la question à laquelle je me propose de vous répondre. Ces propositions sont une expression personnelle et incomplète, mais, je l'espère, elles pourront nous aider à avancer sur le chemin du Royaume !

²RICOEUR Paul. « La paradoxe de l'autorité » in *Le juste 2*. Paris : esprit 2001 ; p. 110

³REY Alain. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert, 2010 ; p. 154

⁴BERTRAND Michel. *L'Église dans l'espace public. De quel droit prend-elle part à ses débats ?* Genève/Lyon : Labor et Fides / Olivétan, 2011 ; p. 256

Proposer et soutenir des initiatives nouvelles qui annoncent l'Évangile du Christ

- **S'appuyer sur nos charismes propres et sur les charismes des autres**

Hier matin, le P. Eric SALOBIR nous a présenté les trois types d'autorité distingués par Max WEBER : l'autorité traditionnelle, d'antériorité et relationnelle. Pour lui, cette dernière est celle qui est fortement mise en avant, ne voulant plus reconnaître que l'autorité de « pairs ». Cela est parfaitement juste, mais sans doute faut-il appeler cette dernière autorité une autorité charismatique. Cela correspond bien à la recherche de WEBER qui distinguait autorité de fonction et autorité charismatique⁵. Nos charismes, nos dons, sont une chance pour l'annonce de l'Évangile. Mais, pour faire autorité, nous ne devons pas les penser dans une autonomie. Sinon, cela va nous pousser vers la vénération ou dans une communauté de type émotionnelle qui ne permet pas de construire sur le long terme (Cf. Pape François).

- **Se risquer sur le continent numérique, sans vouloir s'auto-annoncer**

L'Église se doit de toujours favoriser la rencontre du Christ. Elle se dit dans nos relations entre-nous, mais il faut aussi faire vivre la relation avec Dieu (passer d'une *religion online* – donner des contenus en ligne – à une *online religion* – permettre à ceux qui le veulent de faire une expérience religieuse). Il ne doit pas être question, d'abord, de se promouvoir ou de chercher des multiples formes d'accréditations. A ce propos, je vous invite à lire deux articles récents qui montrent ces processus de création de « nouvelles autorités religieuses »⁶ (Josselin TRICOU) et de présence sur le Web comme moyen de « réaffirmations identitaires fortes »⁷ (Charlotte BLANC). Les deux sont liés et il faut voir ici une caractéristique évidente d'une autorité qui n'en est pas une [Cf. Perepiscopus et « l'affaire Brugère »].

- **Annoncer en parole et en actes : seule source de toute autorité/crédibilité**

Indéniablement, l'autorité de l'Église est en jeu à chaque fois que nous renions les engagements de notre baptême : suivre le Christ, c'est vivre *comme* lui qui lie toujours ses actes et ses paroles. Il n'existe pas d'un côté le monde virtuel et de l'autre le monde réel. Les deux font un, et nombre de manières de faire disent beaucoup de ce que nous sommes.

Accompagner et soutenir le déploiement d'une éducation au numérique

- **Apprendre et comprendre les mécanismes actuels**

Comprendre que nous sommes dans une « société de calculs »⁸ comme l'explique Dominique CARDON, et donc savoir utiliser ces données numériques, inciter à cliquer...

- **S'appuyer sur une solide formation théologique, philosophique et anthropologique**

Pour mieux saisir les enjeux induits par les nouvelles technologies et par notre culture, il est utile d'enraciner cette éducation dans une recherche en sciences humaines et sociales.

- **Former ceux à qui nous sommes envoyés aux outils du Web 2.0**

Éviter une fracture numérique trop grande, leur permettre une prise de recul en éveillant et en aiguisant un esprit critique (cf. CESE à le même avis p. 75 !).

⁵WEBER Max. *Sociologie de la religion*. Paris : Flammarion - Col. « champs » n°718, 2006

⁶TRICOU Josselin. « La « cathosphère », montée en puissance de nouvelles autorités religieuses ? », *tic&société* [Mis en le 1 février 2016 : <http://ticetsociete.revues.org/1899>]

⁷BLANC Charlotte, « Réseaux traditionalistes catholiques et « réinformation » sur le web : mobilisations contre le « Mariage pour tous » et « pro-vie » », *tic&société* [Mis en ligne le 11 janvier 2016 : <http://ticetsociete.revues.org/1919>]

⁸CARDON Dominique. *A quoi rêves les algorithmes. Nos vies à l'heure des bigdata*. Paris : Editions du Seuil et La République des Idées, octobre 2015 ; p. 11

Susciter et soutenir toute forme de dialogue

- **Ne pas chercher à tout contrôler**

Aux débuts de l'impression des livres, l'Eglise a inventé l'*imprimatur* à l'interne et l'*index* à l'externe pour affirmer son autorité et contrôler les publications. Je ne crois pas qu'il faille aujourd'hui reproduire cela en *certifiant* des sites ou des personnes avec un *label* particulier. Actuellement, ces débats sont vifs, visiblement, dans l'Islam⁹.

- **Reconnaître la pluralité des communautés, tout en cherchant une unité**

L'Eglise se vit comme communion. Qui dit communion dit que chacun doit être pris en compte dans ses besoins. Sur Internet, de nombreuses diversités existent... Comment être le signe d'une unité ? Toute proposition ecclésiale, sur Internet, se doit de montrer l'unité dans une diversité.

- **Bien apprendre le langage de ceux à qui l'on souhaite parler**

Evidemment, doit rechercher l'attention de ceux qui n'ont ni l'accès ni le langage propre au Web. Mais il y a là un enjeu de charité qui est fort. L'attention à l'autre dans sa différence. Si quelqu'un n'a pas accès, des rencontres peuvent se vivre

Nous voici donc avec 9 enjeux répartis en trois priorités. Mais que personne n'y voit une « recette » à appliquer sans discernement ni discussion : j'espère surtout que chacun pourra développer tel ou tel aspect dans sa mission au quotidien. Pour conclure, permettez-moi de m'appuyer sur la Parole de Dieu pour décrire la manière dont nous devons vivre l'autorité, ici et maintenant.

« Jésus appela [ses disciples] et leur dit : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Mc 10, 42-45)

Daniel MARGUERAT, en commentant cet épisode dans son article sur l'autorité dans le *Dictionnaire encyclopédique d'éthique chrétienne*¹⁰ explique que cet Evangile est la définition même que Jésus donne de l'autorité : il s'agit d'être, au quotidien, comme un *serviteur* plus que comme un maître. Nous n'avons aucun rêve de notoriété à satisfaire. Pas d'idéologie ou de contre-culture à promouvoir. Pas plus de chiffres pour dire ce que nous sommes. Il nous faut être *comme* Jésus-Christ, *s'abaisser* en vivant comme un *serviteur des serviteurs*. Puisse ces quelques mots trop maladroits nous aider à être au service, dès maintenant.

⁹BONDAZ Julien. « Images culturelles et écrans mourides » in *Le religieux sur Internet*. Paris : L'harmattan, 2015 ; pp. 261-274 (voir aussi l'introduction, p. 26 : « Les débats vifs entre internautes sur l'authenticité de ces nouvelles images échappent aux autorités religieuses qui n'ont plus de monopole de la vérité »)

¹⁰MARGUERAT Daniel. « Autorité » in *Dictionnaire encyclopédique d'éthique chrétienne*. Paris : Cerf, 2013 ; p. 255